

reconnaissance que les années ne firent qu'augmenter.

Mais M. Dambourgès prit bientôt une part plus active à la défense du pays. Il s'agissait de réunir, dans Québec, un nombre d'hommes suffisant pour mettre cette ville à l'abri d'un coup de main, et pour repousser un assaut dans le cas où l'ennemi le tenterait. On se hâta d'organiser la milice, pour la première fois depuis 1760. Encore ne le fut-elle que d'une manière très-incomplète. M. Dambourgès entra dans la compagnie des Royaux-Emigrés (*Royal Emigrants*), que le gouverneur Carleton avait réunis à la hâte, tant pour augmenter le chiffre des combattants, que pour donner de l'emploi à un certain nombre de colons des provinces révoltées, qui avaient déserté leurs foyers pour rester fidèles à la cause de leur souverain. Cette troupe d'hommes dévoués fut mise sous la conduite du Lt. Col. Mac-lane. M. Dambourgès se distingua de suite par son courage et sa valeur. Il était sans égal pour opérer un coup de main, pour surprendre et arrêter les convois de provisions que les maraudeurs emportaient au camp des Bostonnais. Nul mieux que lui n'exécutait une manœuvre d'audace. Doué d'une fermeté et d'une prudence incroyable, il conseillait, dirigeait ces expéditions, et savait gagner la confiance du soldat. Intrépide dans le combat, prodigue de soi jusqu'à la témérité, il inspirait à ses cama-